



Dimanche VII du Temps Ordinaire - Année C

La générosité comme chemin de sainteté

À l'écoute de la Parole

Après les Béatitudes de la semaine dernière, Jésus développe plus explicitement sa doctrine. Son discours est centré sur la « règle d'or » : « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux* » (Lc 6,31).

La liturgie nous montre un exemple de comportement noble, celui de David qui aurait pu tuer Saül, son ennemi. Il préféra le laisser en vie, par crainte de porter la main sur l'Oint du Seigneur (1Sam 26).

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Qui est mon « ennemi » ? Comment pratiquer la règle d'or ? Que me promet Jésus, comment s'y prend-il dans son discours pour convaincre nos consciences un peu paresseuses ?

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

La « règle d'or » proclamée par Jésus (*Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux*, Lc 6) est-elle propre au christianisme ? Il semble que de nombreuses autres religions et cultures, dans leur patrimoine de réflexion sur l'éthique, l'aient aussi formulée. C'est ainsi que la Commission Théologique Internationale, en explorant ce thème, explique l'universalité de cette règle morale:

« La forme et l'étendue de ces traditions peuvent considérablement varier. Elles n'en témoignent pas moins de l'existence d'un patrimoine de valeurs morales commun à tous les hommes, quelle que soit la manière dont ces valeurs sont justifiées à l'intérieur d'une vision du monde particulière. Par exemple, la 'règle d'or' (*Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir*) se retrouve sous une forme ou sous une autre dans la plupart des traditions de sagesse. En outre, elles s'accordent généralement à reconnaître que les grandes règles éthiques non seulement s'imposent à un groupe humain déterminé mais valent universellement pour chaque individu et pour tous les peuples. Enfin, plusieurs traditions reconnaissent que ces comportements moraux universels sont appelés par la nature même de l'homme : ils expriment la manière dont l'homme doit s'insérer de façon à la fois créative et harmonieuse dans un ordre cosmique ou métaphysique qui le dépasse et donne sens à sa vie. Cet ordre est en effet imprégné par une sagesse immanente. Il est porteur d'un message moral que les hommes sont capables de déchiffrer. » CTI, Document *À la recherche d'une éthique universelle (2009)*, n°24.

À l'écoute de la Parole

En ces dimanches du Temps Ordinaire qui séparent la célébration de Noël du Carême (TO 1-8), nous revivons la première phase de la vie publique de Jésus. Luc a retracé ses débuts à Nazareth et Capharnaüm (Lc 4-5) et nous propose maintenant d'approfondir sa doctrine en l'écoutant prononcer le « discours des Béatitudes ». Elle est si novatrice qu'elle frappe les foules et les pousse à suivre le Maître avec enthousiasme. Trois dimanches permettent de couvrir les principales étapes de cet extraordinaire discours (Lc 6,17-49) : la proclamation des Béatitudes (vv.17-26, semaine dernière) ; l'illustration de la « loi évangélique » de l'amour des ennemis (vv.27-38, ce dimanche) ; une suite de petites paraboles sur la vie spirituelle (vv.39-49, semaine prochaine).

La liturgie a choisi de nous présenter, en première lecture, l'exemple de David qui renonce à tuer son ennemi Saül (1Sm 26). Un comportement en apparence noble et admirable : mais s'agit-il d'une illustration de la loi évangélique ? La loyauté de David, qui refuse de porter la main sur l'Oint qu'est Saül, nous permettra de mieux saisir la nouveauté du discours de Jésus.

La première lecture : confrontation dramatique entre David et Saül (1Sm 26)

Nous voici plongés dans cette histoire dramatique qui voit s'opposer Saül, le premier roi d'Israël, à David, l'ancien berger qui va devenir le premier roi du royaume uni d'Israël (le nord) et Juda (le sud). L'intrigue est complexe, les personnages aussi : un bref rappel des chapitres précédents est donc nécessaire.

Présentons, tout d'abord, la figure pathétique de Saül : doté de grands charismes militaires, il avait été choisi comme roi sur Israël pour affronter les Philistins (1Sm 10). Mais il s'est rendu coupable d'une grave désobéissance refusant de vouer à l'anathème (c'est-à-dire à l'extermination) les Amalécites et toutes leurs possessions ; il préféra les récupérer à son profit. De manière mystérieuse, Dieu se détourne de Saül et décide de lui retirer la royauté (chap. 15) alors qu'il pardonnera à David d'autres désobéissances plus graves... Le livre de Samuel a encore une vision très sélective de la miséricorde divine, telle que Jésus viendra la révéler plusieurs siècles après. Quoi qu'il en soit, la rupture est alors consommée entre Saül et le prophète Samuel, qui lui signifie sa déchéance... Ces versets nous plongent dans le drame qui est en train de se nouer :

« Samuel ne revit plus Saül jusqu'à sa mort. En effet Samuel pleurait Saül, mais le Seigneur s'était repenti de l'avoir fait roi sur Israël. Le Seigneur dit à Samuel : 'Jusques à quand resteras-tu à pleurer Saül, alors que moi je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël ? Emplis d'huile ta corne et va ! Je t'envoie chez Jessé le Bethléemite, car je me suis choisi un roi parmi ses fils.' » (1Sm 15,35-16,1).

C'est alors qu'entre en scène David, le berger de Bethléem, que Samuel oint en vue de la royauté (chap. 16). Il accomplit la prouesse de vaincre Goliath, le géant philistin (chap. 17), et accumule les succès militaires dans l'enthousiasme populaire. La jalousie de Saül grandit de jour en jour, dans son âme torturée par le rejet divin, et le royaume commence à se diviser : son propre fils Jonathan est partisan de David, sa fille Mikal est désormais l'époux de David... Saül souffre d'accès de folie meurtrière que la Bible ne nous cache pas :

« Comme la guerre avait repris, David se mit en campagne et combattit les Philistins ; il leur infligea une grande défaite et ils s'enfuirent devant lui. Or un mauvais esprit du Seigneur prit possession de Saül : comme il était assis dans sa maison, sa lance à la main, et que Da-

vid jouait de la cithare, Saül essaya de clouer David au mur avec sa lance, mais celui-ci esquiva le coup de Saül, qui planta sa lance dans le mur. David prit la fuite et se sauva. » (1Sm 19,8-10)

Aucun doute que les deux soient désormais ennemis, et que le sang va couler... David en général n'éprouve pas de grande pitié pour ses adversaires et son comportement avec les Philistins le prouve bien : « *David dévastait le pays et ne laissait en vie ni homme ni femme, il enlevait le petit et le gros bétail, les ânes, les chameaux et les vêtements...* » (1Sm 27,9). Dieu le lui reprochera à la fin de sa vie et reportera l'honneur d'édifier le Temple sur son fils Salomon : « *tu ne bâtiras pas de maison à mon nom car en ma présence tu as répandu beaucoup de sang* » (1 Ch 22, 8). C'est d'ailleurs le comportement habituel à l'époque, que le prophète Samuel lui-même a adopté à l'égard du roi des Amalécites : « *Samuel dit : 'Comme ton épée a privé des femmes de leurs enfants, entre les femmes, ta mère sera privée de son enfant !' Et Samuel égorgea Agag devant le Seigneur à Gilgal* » (1Sm 15,33). Ces personnages pourraient difficilement illustrer la « loi évangélique » proclamée par Jésus. Ils sont plutôt encore dans la logique de la « loi du talion », et pas vraiment dans celle de Moïse censée la remplacer : « *tu ne tueras pas* » (Ex 20, 13) ; « *Tu ne te vengeras pas* » (Lv 19, 18).

C'est tout ce contexte qui nous permet de commenter correctement l'attitude de David au chapitre 26. Le passage est à rapprocher de l'épisode de la grotte d'Eïn Guedi (chap. 24), où David avait déjà épargné Saül qu'il aurait pu tuer facilement. L'attitude de David envers Saül semble empreinte de grande noblesse. Il refuse par deux fois de suivre les conseils de ses hommes de guerre qui voudraient assassiner Saül : la proposition d'Abishai (1Sm 26,8), comme celle des compagnons dans la grotte (24,5). Pourquoi agit-il ainsi ? Son âme est habitée par la crainte du Seigneur, il éprouve une terreur sacrée à l'idée de tuer celui qui est l'Oint du Seigneur qu'est Saül : le Messie (משיח, *mashiakh*), celui que le Seigneur a choisi et distingué pour le placer à la tête de son peuple... Il est devenu sacré par l'onction de Samuel, élevé à une dignité qui le met au-dessus de tous les hommes. David reconnaît cette marque divine et refuse d'y porter atteinte, quels que soient les torts du roi. Mais il se souvient aussi de la faute et du châtement de Saül et sait ce qu'il en coûte de désobéir à Dieu : « *Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ?* » (v.9, répété au v.23). Il n'agit donc pas par pitié pour Saül mais par crainte de Dieu, et aussi par intérêt personnel.

Car David, lui aussi, a reçu l'onction (chap. 16) : tout le drame de cette partie du livre de Samuel est bien dans cette confrontation entre deux Messies, Saül le roi déchu et David le roi en devenir... Un face à face qui est à la hauteur des plus grandes tragédies grecques ; l'écrivain sacré nous présente les revirements pathétiques de Saül, ballotté entre le remords et la haine : « *Saül dit : 'J'ai péché ! Reviens, mon fils David, je ne te ferai plus de mal, puisque ma vie a eu aujourd'hui tant de prix à tes yeux. Oui, j'ai agi en insensé et je me suis très lourdement trompé...'* » (v.21).

Mais David n'est pas seulement profondément religieux, c'est aussi un politique avisé, qui a perdu confiance en ce roi à demi fou qui oscille entre les passions les plus contradictoires. Il est opportuniste et ira même se réfugier chez les ennemis d'Israël, les Philistins, en attendant des jours meilleurs (chap. 27). Le drame se résoudra par la mort de Saül au cours de la bataille de Gelboé, et la parole de David (omise par la liturgie) s'accomplira alors : « *Aussi vrai que le Seigneur est vivant, c'est le Seigneur qui le frappera, soit que son jour arrive et qu'il meure, soit qu'il descende au combat et qu'il y périsse* » (v.10).

Les paroles de David montrent donc à la fois sa grandeur d'âme et sa profonde crainte de Dieu, puisqu'il épargne l'Oint du Seigneur, mais aussi les limites de sa vertu : point de

pardon ni de réconciliation possibles, mais seulement le désir de laisser à Dieu le soin de la vengeance contre son ennemi. Il faudra encore quelques siècles d'éducation divine pour qu'Israël puisse recevoir la révélation définitive sur Dieu par Jésus : « *Il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants... Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,35-36).

L'évangile : la loi de l'amour (Lc 6)

Après avoir attiré les foules par ses exorcismes, miracles et guérisons, le Christ s'attache maintenant à leur enseigner la nouveauté de l'Évangile. Il commence par ces affirmations assez paradoxales que sont les « Béatitudes et Malédictions », que nous avons entendues la semaine dernière ; et voici que résonne, ce dimanche, la « règle d'or » des rapports avec le prochain : « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux* » (Lc 6,31). Dans un document sur l'éthique naturelle, la Commission Théologique Internationale présentait ainsi cet enseignement :

« *À la plénitude des temps, Jésus-Christ a prêché l'avènement du Royaume comme manifestation de l'amour miséricordieux de Dieu qui se rend présent au milieu des hommes à travers sa propre personne et appelle de leur part une conversion et une libre réponse d'amour. Cette prédication n'est pas sans conséquence sur l'éthique, sur la manière de construire le monde et les relations humaines. Dans son enseignement moral, dont le sermon sur la montagne est un admirable condensé, Jésus reprend à son compte la règle d'or : 'Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes' (Mt 7,12). Ce précepte positif complète la formulation négative de la même règle dans l'Ancien Testament : 'Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir.' (Tb 4,15) »¹*

Ce joyau qu'est la « règle d'or », Jésus l'enserme dans un discours bien articulé, que nous allons analyser : il comporte trois illustrations de la règle (*faites du bien...*), trois ordres directs (*présente l'autre joue...*), trois interpellations (*quelle reconnaissance méritez-vous ?*), et finalement la perspective du Père miséricordieux qui éclaire le tout. Ce discours bien charpenté permet à la « règle d'or » de briller dans les ténèbres de l'égoïsme, et d'illuminer la conscience des chrétiens de tous les temps.

Jésus est conscient de l'exigence de cette nouvelle doctrine. Il ne s'adresse donc pas à tout le monde, mais à ceux qui ont déjà commencé à accueillir son message et à mettre leur confiance en lui, comme envoyé de Dieu. Il faut, en effet, déjà avoir amorcé une conversion pour pouvoir entendre ce qui suit : « *Je vous le dis, à vous qui m'écoutez* » (v.27). En entendant proclamer cet Évangile en Église, nous sommes ainsi invités à faire partie de cette foule de disciples réunis en Galilée, pour recevoir avec enthousiasme les paroles du Maître.

L'enseignement moral de Jésus commence par une exigence très forte, avec une expression qui est presque un oxymore : « *Aimez vos ennemis* » (v.27). Pour qu'elle ne reste pas un slogan vide de contenu, il la remplit immédiatement de contenu en détaillant les domaines de cet amour, par une succession d'impératifs : « *Faites du bien... Souhaitez du bien... Priez pour...* ». Il ne s'agit pas de bons sentiments mais d'attitudes concrètes. Les destinataires sont également précisés : il ne s'agit pas de ceux que l'on n'aime pas, ou avec qui l'on a quelques différends, mais de ceux qui, concrètement, veulent notre mal, ceux qui activement nous nuisent, « mon ennemi » : « *ceux qui vous haïssent... ceux qui vous maudissent... ceux qui vous calomnient* ». On notera l'importance de la parole dans cette première partie : saint Luc avait certainement en tête les innombrables diffamations, moqueries et

¹CTI, Document *À la recherche d'une éthique universelle* (2009), n°24, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20090520_legge-naturale_fr.html

condamnations subies par les premières communautés chrétiennes, comme en témoignent les Actes. Dans ces circonstances, ils devaient vraiment se conduire « *comme des agneaux au milieu de loups* » (Lc 10,3).

Viennent ensuite quatre illustrations choisies pour leur aspect concret, qui frappent les imaginations et donc en appellent au discernement moral de l'auditoire : « *À celui qui te frappe sur une joue... qui te prend ton manteau... qui te demande... qui prend ton bien* » (vv.29-30). Jésus recommande alors de faire exactement l'opposé de ce que la réaction naturelle ou spontanée nous inspire : ne pas répondre à la violence par la violence, mais par la douceur ; ne pas rentrer dans la logique de la propriété égoïste, fût-elle légitime, mais du partage généreux... Saint Paul, dans le chapitre 12 de la Lettre aux Romains, en offre une description complémentaire, qui se termine sur le célèbre « *vince in bono malum* », *sois vainqueur du mal par le bien* :

« *Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure. [...] Sans rendre à personne le mal pour le mal, ayant à cœur ce qui est bien devant tous les hommes [...] Bien plutôt, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien.* » (Ro 12,14-21).

Arrivé au point culminant de son discours, Jésus énonce la « règle d'or ». Elle n'est pas une simple exhortation à la sagesse, un bel idéal prôné par un maître rêveur mais peu réaliste ; elle est au contraire une manière concrète de vérifier la réalité de notre charité. Si Jésus peut la proclamer comme une véritable loi pour son disciple, c'est que lui-même donne à ce disciple la paix et la force nécessaires pour la mettre en pratique, et parce qu'il l'a lui-même vécue jusqu'à son expression extrême : donner sa vie pour ceux qui l'ont rejeté et leur pardonner. Le pape François l'explique ainsi :

« *Jésus aussi a vécu en des temps de violence. Il a enseigné que le vrai champ de bataille, sur lequel s'affrontent la violence et la paix, est le cœur de l'homme : 'C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses' (Mc 7, 21). Mais le message du Christ, face à cette réalité, offre la réponse radicalement positive : il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer les ennemis (cf. Mt 5, 44) et à tendre l'autre joue (cf. Mt 5, 39). Lorsqu'il a empêché ceux qui accusaient la femme adultère de la lapider (cf. Jn 8, 1-11) et lorsque, la nuit d'avant sa mort, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau (cf. Mt 26, 52), Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il a réalisé la paix et détruit l'inimitié (cf. Ep 2, 14-16). C'est pourquoi, celui qui accueille la Bonne Nouvelle de Jésus sait reconnaître la violence qu'il porte en lui-même et se laisse guérir par la miséricorde de Dieu, en devenant ainsi, à son tour, un instrument de réconciliation, selon l'exhortation de saint François d'Assise : 'La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs' »²*

Viennent alors trois motivations profondes pour convaincre le chrétien de pratiquer cette loi : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment... Si vous faites du bien... Si vous prêtez...* » (vv.32-34). Jésus veut provoquer un sursaut moral chez le bien-pensant, celui qui s'installe confortablement dans ses bonnes œuvres – celles de la Loi de Moïse, celles de son milieu social – et se croit justifié alors qu'il obéit simplement à un échange de bonnes manières entre gens de même compagnie. Répondre au bien par le bien demande déjà un certain ni-

²Pape François, *Message pour la 50^e journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 2017, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/peace/documents/papa-francesco_20161208_messaggio-l-giornata-mondiale-pace-2017.html

veau de vertu et assure la paix des relations humaines. Beaucoup de sociétés le pratiquent...

Mais l'évangile va plus loin, car il ne part pas des capacités naturelles de l'homme mais de l'amour infini de Dieu. Il invite à aimer non comme les hommes mais comme Dieu aime, c'est-à-dire sans lien avec le comportement de nos semblables, dans un esprit de gratuité et non de réciprocité. Par trois fois l'apostrophe de Jésus est un défi lancé à notre embourgeoisement toujours possible : « *Quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant...* ».

Si le chrétien est un véritable *converti* par le mystère du Christ, comment son agir moral ne pourrait-il pas s'en trouver bouleversé ? Comment refusera-t-il de se comporter comme son Maître qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2Co 8,9) ? Comme ce Maître qui, « *de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave... et s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix !* » (Ph 2,6-8)

Mais Jésus sait que son propre exemple ne sera véritablement suivi qu'après sa résurrection, lorsque les apôtres, illuminés par la joie de Pâques et remplis du Saint Esprit, recueilleront soigneusement tous les gestes et paroles du Maître. Auparavant, la logique mondaine du pouvoir, de la stricte réciprocité, de l'égoïsme et de l'argent continuera à influencer les Apôtres : Pierre et Judas l'expérimenteront à leurs dépens. Au début de sa vie publique, Jésus préfère donc élever le regard des foules vers ce qui est essentiel : le jugement qui viendra, et le Père miséricordieux. Au lieu de se fixer sur ce monde avec ses apparences, découvrir ce rapport à Dieu qui est bien plus fondamental...

L'argument change alors de nature : il s'agit désormais de se comporter en cette vie selon la mesure qu'emploiera le Seigneur pour nous peser : celle de la miséricorde. Dieu est miséricordieux et nous jugera avec miséricorde, si nous acceptons de nous placer sous le règne de la miséricorde. Si nous préférons la stricte justice pour les autres, elle s'appliquera aussi à nous et nous serons condamnés car, comme le dit le psaume : « *N'entre pas en jugement avec ton serviteur ; aucun vivant n'est juste devant toi* » (Ps 143). Saint Jacques résume cela ainsi : « *car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde l'emporte sur le jugement* » (Jc 2, 13).

Si nous devenons enfants de Dieu par le baptême, alors notre comportement doit imiter Celui qui est notre Père, et qui est « *riche en miséricorde* » (Ep 2,4) ; ce Père viendra un jour récolter sur l'arbre de notre cœur ces fruits qu'Il a lui-même suscités, les bonnes œuvres : ce sera le moment du jugement. Or la bonne œuvre par excellence c'est la charité dont Pierre dit qu'elle « *couvre une multitude de péchés* » (1P 4, 8). Comme aucune charité humaine n'est parfaite, Dieu nous pardonnera nos manquements, si nous-mêmes avons pardonné à nos propres frères.... Saint Augustin exprime bien comment le cœur humain doit se modeler sur le cœur divin :

« *Conformons-nous donc à ce divin modèle et imitons Dieu qui nous a manifesté son amour et sa vérité: son amour en nous remettant nos péchés, sa vérité en réalisant ses promesses. Comme lui, accomplissons en ce monde des œuvres pleines d'amour et de vérité. Soyons bons envers les malades, les pauvres et même envers nos ennemis. Vivons dans la vérité en évitant de faire le mal. Ne multiplions pas les péchés, car celui qui présume de la bonté de Dieu, laisse s'introduire en lui la volonté de rendre Dieu injuste. Il se figure que, même s'il s'obstine dans ses péchés et refuse de s'en repentir, Dieu viendra quand même lui donner une place parmi ses fidèles serviteurs. Mais serait-il juste que Dieu te mette à la même place que ceux qui ont renoncé à leurs péchés, alors que tu persévères dans les*

tiens? Veux-tu être injuste au point de rendre Dieu injuste? Pourquoi donc veux-tu le plier à ta volonté? Soumets-toi plutôt à la sienne. »³

Soulignons que la perspective du jugement est très positive sur les lèvres de Jésus : il en présente l'aspect heureux, celui de la récompense, à travers une image très parlante pour son auditoire. La rétribution divine sera comme cette portion quotidienne de nourriture que le *paterfamilias*, dans l'économie gréco-romaine, fournissait à ses ouvriers pour les payer. Chaque matin, il versait dans les larges manteaux, employés alors comme des sacs, le grain correspondant au salaire (d'où l'expression « *pan de votre vêtement* »).

Le Père céleste ne sera pas avare, mais au contraire généreux et large dans ses bontés : « *c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement* » (v.38). En réalité, Dieu qui donne toujours à profusion, nous comblera bien au-delà de nos mérites et de nos attentes. Jésus creuse ainsi le désir de la sainteté chez les âmes qui l'écoutent : cette récompense eschatologique sera la vie divine elle-même, la communion pour toute l'éternité à l'amour du Père pour le Verbe... Le cœur humain en sera comblé dans toute la mesure de sa capacité : la vie sur terre est donc le délai qui nous est accordé pour augmenter cette capacité, et susciter chez le Père une générosité plus grande encore !



Le Christ aux outrages (Fra Angelico)

³Saint Augustin, *Homélie sur les psaumes*, Ps 60, 9; CCL 39, 771.

Méditation : la générosité comme chemin de sainteté

Jésus nous promet dans l'évangile « *une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante* » (Lc 6,38) : c'est la générosité du Père qui veut nous combler de son amour, nous donner totalement son Fils sans aucune limite et nous faire vivre de l'Esprit. Une générosité infinie de la part du donateur, mais qui ne peut être que limitée de notre côté : notre cœur n'est pas infini, il ne peut recevoir qu'à la mesure de sa capacité... Un mystère qui avait frappé la petite Thérèse dans son enfance :

« Une fois je m'étonnais de ce que le Bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le Ciel à tous les élus, et j'avais peur que tous ne soient pas heureux ; alors Pauline me dit d'aller chercher le grand 'verre à Papa' et de le mettre à côté de mon tout petit dé, puis de les remplir d'eau, ensuite elle me demanda lequel était le plus plein. Je lui dis qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. Ma Mère chérie me fit alors comprendre qu'au Ciel le Bon Dieu donnerait à ses élus autant de gloire qu'ils en pourraient porter et qu'ainsi le dernier n'aurait rien à envier au premier. »⁴

Le Christ, dans son discours des Béatitudes, nous invite donc à imiter la générosité du Père pour que notre cœur s'agrandisse le plus possible et reçoive tout l'amour que Dieu veut nous infuser : « *la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous* » (Lc 6,38). En d'autres termes, le Père se comportera vis-à-vis de nous comme nous nous sommes comportés vis-à-vis de notre prochain... Dans nos conceptions profondes de la sainteté chrétienne, est-ce cette vérité qui brille le plus ? Le pape François nous appelle à ne pas tomber dans l'illusion :

« Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la prière, ou uniquement en respectant certaines normes éthiques – certes la primauté revient à la relation avec Dieu – et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères. »⁵

Le grand mystique flamand Ruysbroeck n'enseignait pas autre chose :

« Nul ne peut connaître ni posséder la richesse des dons de Dieu, si ce n'est l'homme sage et généreux qui, de la richesse de Dieu, peut donner à toutes les créatures avec sagesse et générosité. C'est ainsi que nous pouvons orner la générosité : par là nous sommes affermis dans le sol de tous les dons, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit, comme le nénuphar est affermi dans le sol des eaux. Et nous devons au-dessus de toutes choses épanouir notre cœur à la vérité et au soleil de justice ; et ainsi serons-nous comme un remède pour tous, car le cœur généreux qui possède la richesse divine doit enrichir, consoler, désaltérer et rafraîchir tous les affligés. »⁶

Dans ses révélations à la bienheureuse Conchita Cabrera, une mystique mexicaine du XXème siècle, le Seigneur a ainsi fait part d'une souffrance intime de son cœur : le manque

⁴Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*, manuscrit A, folio 19.

⁵Pape François, *Gaudete et Exsultate*, n°104,

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20180319_gaudete-et-exsultate.html#_ftnref71

⁶ Ruysbroeck, *Le tabernacle spirituel*, Chap.11.

de générosité des ministres ordonnés, leur tendance à l'avarice. Il soulignait combien cette déviance est en contradiction avec l'Évangile et le comportement de Dieu lui-même. Ses paroles sont une excellente prolongation de la page d'évangile de ce dimanche :

« Une autre chose très douloureuse pour moi, qui suis toute charité et tout Amour, est l'avarice des prêtres. Voir que leur cœur est attaché à autre chose qu'à l'autel, qui devrait être leur seul trésor, m'est insupportable. [...] Cet horrible vice de l'avarice est un affront fait à l'être même de Dieu et à la bienheureuse Trinité, car il offense directement le Père qui, dans sa bonté, a donné son Fils unique à l'homme pour qu'il soit consolé par lui et reçoive de lui le salut éternel. Ce vice offense aussi directement le Fils qui a offert sa vie et son Sang sur une Croix, son Corps, son Âme et sa Divinité dans l'Eucharistie, et ne cesse de se donner par les sept sacrements. Ce vice offense aussi l'Esprit Saint qui se répand généreusement dans les âmes par la grâce sanctifiante des dons et des charismes. De jour comme de nuit, l'Église se donne même lorsqu'elle ne reçoit rien. Elle donne tout ce qu'elle a. C'est pourquoi elle ne veut pas avoir à son service des âmes pingres et égoïstes qui refusent de se donner pleinement aux âmes dans l'exercice de leur ministère. »⁷

Ce point nous permet également de saisir la relation entre la Loi de Moïse et la « règle d'or » proclamée par Jésus : dans l'Ancien Testament, il y avait déjà un appel à la générosité, et une condamnation de l'avarice, surtout dans le Décalogue. Le Catéchisme nous l'explique :

« Le dixième commandement proscrit l'avidité et le désir d'une appropriation sans mesure des biens terrestres ; il défend la cupidité déréglée née de la passion immodérée des richesses et de leur puissance. Il interdit encore le désir de commettre une injustice par laquelle on nuit au prochain dans ses biens temporels. Quand la Loi nous dit : 'Vous ne convoiterez point', elle nous dit, en d'autres termes, d'éloigner nos désirs de tout ce qui ne nous appartient pas. Car la soif du bien du prochain est immense, infinie et jamais rassasiée, ainsi qu'il est écrit : 'L'avare ne sera jamais rassasié d'argent' (Si 5, 9). »⁸

Etre généreux, qu'est-ce que cela peut signifier concrètement pour moi aujourd'hui ? Reprenons le texte de l'évangile. Tout d'abord, quelles sont les personnes que j'identifie aujourd'hui comme des « ennemis », qui me font ou me veulent du mal, me calomnient, me nuisent, m'ont peut-être gravement lésé ou trompé ? La première étape est de les identifier en toute honnêteté. C'est un travail de vérité. Jésus ne nous dit pas que ce sont des amis, il nous dit de les aimer, ce qui est différent. Là encore, il ne s'agit pas d'inventer des sentiments et de s'en tenir là. L'amour n'est pas affaire de sentiments mais d'attitudes et d'actes concrets... Alors, suis-je capable, quelles que soient mes blessures, de faire taire en moi les pensées de haine et de revanche qui me montent du cœur, de poser des actes bienveillants à l'égard de ceux qui ne m'aiment pas ? Même si cela ne m'est pas naturel, est-ce que je forme des souhaits bienveillants à leur endroit, en me disant que Dieu les aime infiniment, que Jésus est mort pour leur salut ? Est-ce que je cherche à me comporter avec charité avec eux, à leur refaire confiance quoi qu'il m'en coûte, à voir en eux ce qui est beau ou blessé, à me réconcilier avec eux, comme Dieu le fait avec moi dans le sacrement du pardon, à prier enfin pour leur conversion ? Nous sommes bien sûrs tous conscients que cela est très difficile, mais sommes-nous au moins disposés à faire cet effort par amour pour Dieu et soucieux d'aimer comme lui-même nous aime ?

Sommes-nous attentifs à la générosité, surtout dans nos confessions ? Au-delà de l'amour des ennemis, le Christ nous demande aussi d'être généreux au-delà des limites hu-

⁷ Conchita Cabrera de Armida, *A ceux que j'aime plus que tout : confidences de Jésus aux prêtres*, Téqui 2008, p.120.

⁸ Catéchisme, n°2536, <http://www.vatican.va/archive/FRA0013/P8P.HTM>

maines habituelles : « *Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas...* » (v.30). Sommes-nous avares de notre argent, de notre temps, de notre santé, de nos énergies ? Nous accrochons-nous à ce qui nous appartient et nous revient de droit ? Nous laissons-nous « manger » par le service pastoral des âmes ou de la famille, selon notre état de vie ? Au-delà du strict devoir, quels gestes avons-nous pour les membres âgés, malades ou importuns de nos familles et de nos communautés, même si cela nous coûte ? Les associons-nous à nos joies, à nos fêtes, à nos vacances ? Peut-être avons-nous tendance à ressembler à ce personnage de Dostoïevski qui se réfugiait dans une charité envers l'humanité « en général » mais sans savoir aimer le prochain concret que le Seigneur nous envoie :

« Moi, disait-il, j'aime l'humanité, mais je l'aime en soi. Et plus j'aime l'humanité en général, moins j'aime les gens dans le détail, tête par tête. Je rêve souvent avec passion de servir l'humanité — vraiment, j'aurais pu, au besoin, monter sur la croix pour les hommes. Mais je ne puis vivre deux jours dans la même chambre avec personne, je le sais d'expérience. Dès que quelqu'un se trouve près de moi, son personnage pèse sur mon égoïsme et entrave ma liberté. Il suffit d'un tour de cadran pour que je prenne en aversion le meilleur des hommes : l'un reste trop longtemps à table, l'autre est enrhumé et éternue sans interruption. Je deviens l'ennemi des hommes dès que je les frôle. Par contre, plus je déteste les gens individuellement, plus s'enflamme mon amour pour l'humanité en général. »⁹

À l'opposé de cette attitude égoïste, les saints nous montrent la générosité mise en pratique, et l'incroyable fécondité des paroles de Jésus. Comment les suivre ? Comme cela ne nous est pas spontané, il faut en demander la force à Dieu. Le bienheureux Marie-Eugène, en expliquant la doctrine de sainte Thérèse d'Avila, recommandait de faire souvent un « acte de don de soi », qui soit absolu, indéterminé, souvent répété. Voici le fruit que produit cette pratique dans l'âme :

« En le renouvelant ainsi [le don de soi], l'âme crée en elle ce que nous pourrions appeler une disposition psychologique de don de soi, disposition qui agit comme un réflexe. Qu'un événement quelconque survienne qui atteigne cette âme, soit douloureusement soit au contraire joyeusement, et aussitôt elle renouvelle le don sous l'action de ce réflexe apparemment inconscient et cependant volontaire. Contre cette offrande protesteront peut-être parfois les puissances de l'âme affectées douloureusement : l'âme a l'impression que les puissances les plus bruyantes ne veulent pas. Qu'importe ! le don est fait, il est maintenu par la volonté, l'âme a dit son amour et le don atteint Dieu. Par le lien établi la grâce va descendre, efficace certainement et progressivement apaisante. Sans cette disposition créée par l'habitude il eût fallu peut-être attendre l'apaisement pour faire le don qui accepte et dépasse les vœux divins. »¹⁰

Écoutons ce que saint François d'Assise – selon la vision de Bernanos – nous aurait conseillé en la matière. Sa vie fut une mise en pratique radicale du discours de Jésus sur la générosité sans limite :

« Ça va mal, mes enfants, ça va très mal, aurait dit le saint [François d'Assise]. Ça va même aller plus mal encore. Je souhaiterais pouvoir vous rassurer sur l'état de votre santé. Mais si vous n'aviez besoin que de tisanes, je serais resté tranquille chez moi, car j'aimais tendrement mes amis, et m'accompagnant sur la mandore, je leur chantais des vers provençaux. Le salut est à votre portée. N'essayez pas d'y aller par quatre chemins : il n'y en a

⁹ Dostoïevski, *Frères Karamazov*, Livre II, chap. 4.

¹⁰ Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *ocd*, *Je veux voir Dieu*, éditions du Carmel, p. 334. Il faut relire tout le chapitre si excellent sur « le don de soi » (p. 322 sq.).

qu'un, c'est celui de la Pauvreté. Je ne vous y suis pas, mes enfants, je vous précède; je me jette en avant, n'ayez pas peur. Si je pouvais souffrir tout seul, vous pensez bien que je ne serais pas venu vous troubler dans vos plaisirs. Hélas! le bon Dieu ne me l'a pas permis. Vous avez irrité la Pauvreté, que voulez-vous que je vous dise. Vous l'avez poussée à bout. Parce qu'elle est patiente, vous avez fini par lui mettre, peu à peu sur les épaules, sournoisement, toute votre charge. Elle est là, maintenant, étendue face contre terre, toujours silencieuse et pleurant dans la poussière. Vous dites : rien ne me gêne plus, nous allons pouvoir danser. Vous n'allez pas danser, mes enfants, mais mourir. Vous êtes morts si la Pauvreté vous maudit. N'attirez pas sur ce monde la malédiction de la Pauvreté. En avant ! »¹¹

Une application concrète de l'évangile aujourd'hui est l'accueil des migrants, qui suscite beaucoup de crispations chez les chrétiens eux-mêmes. C'est un thème cher au pape actuel, et Benoît XVI s'était déjà exprimé à ce sujet:

« De plus, dans son action d'accueil et de dialogue avec les migrants et les personnes en déplacement, la communauté chrétienne a, comme point de référence, la personne du Christ Notre Seigneur. Il a laissé à ses disciples une règle d'or sur laquelle régler nos vies: le commandement nouveau de l'amour.»¹²

Sans nous dissimuler les difficultés, écoutons l'appel du pape François à dépasser nos sentiments de méfiance et d'hostilité à l'égard des migrants :

« Souvent, en effet, l'arrivée de migrants, de personnes déplacées, de demandeurs d'asile et de réfugiés suscite chez les populations locales suspicion et hostilité. La peur naît qu'il produise des bouleversements dans la sécurité de la société, que soit couru le risque de perdre l'identité et la culture, que s'alimente la concurrence sur le marché du travail, ou même, que soient introduits de nouveaux facteurs de criminalité [...] En cela, un changement d'attitude envers les migrants et les réfugiés est nécessaire de la part de tous ; le passage d'une attitude de défense et de peur, de désintérêt ou de marginalisation - qui en fin de compte correspond à la culture du rejet - à une attitude qui ait comme base la culture de la rencontre, seule capable de construire un monde plus juste et fraternel, un monde meilleur. Les moyens de communication, eux aussi, sont appelés à entrer dans une conversion des attitudes et à favoriser ce changement de comportement envers les migrants et les réfugiés (...)¹³

Pour soutenir notre méditation, nous pouvons reprendre cette belle prière donnée par le père Sevin aux Scouts, en s'inspirant de saint Ignace :

*« Seigneur Jésus apprenez-nous à être généreux,
À vous servir comme vous le méritez,
À donner sans compter
À combattre sans souci des blessures,
À travailler sans chercher le repos,
À nous dépenser sans attendre d'autre récompense
Que celle de savoir que nous faisons votre sainte volonté. »¹⁴*

¹¹ Bernanos, *Les grands cimetières sous la lune*, Plon, p. 328.

¹² Benoît XVI, *Discours* du 15 mai 2008, https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2008/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20080515_migranti.html

¹³ Pape François, homélie pour la journée des migrants, 5 août 2013
https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/migration/documents/papa-francesco_20130805_world-migrants-day.html

¹⁴ *Prière scout*, dont on pourra écouter ici une version chantée : <https://www.youtube.com/watch?v=ZMQdUZI5Fqw>